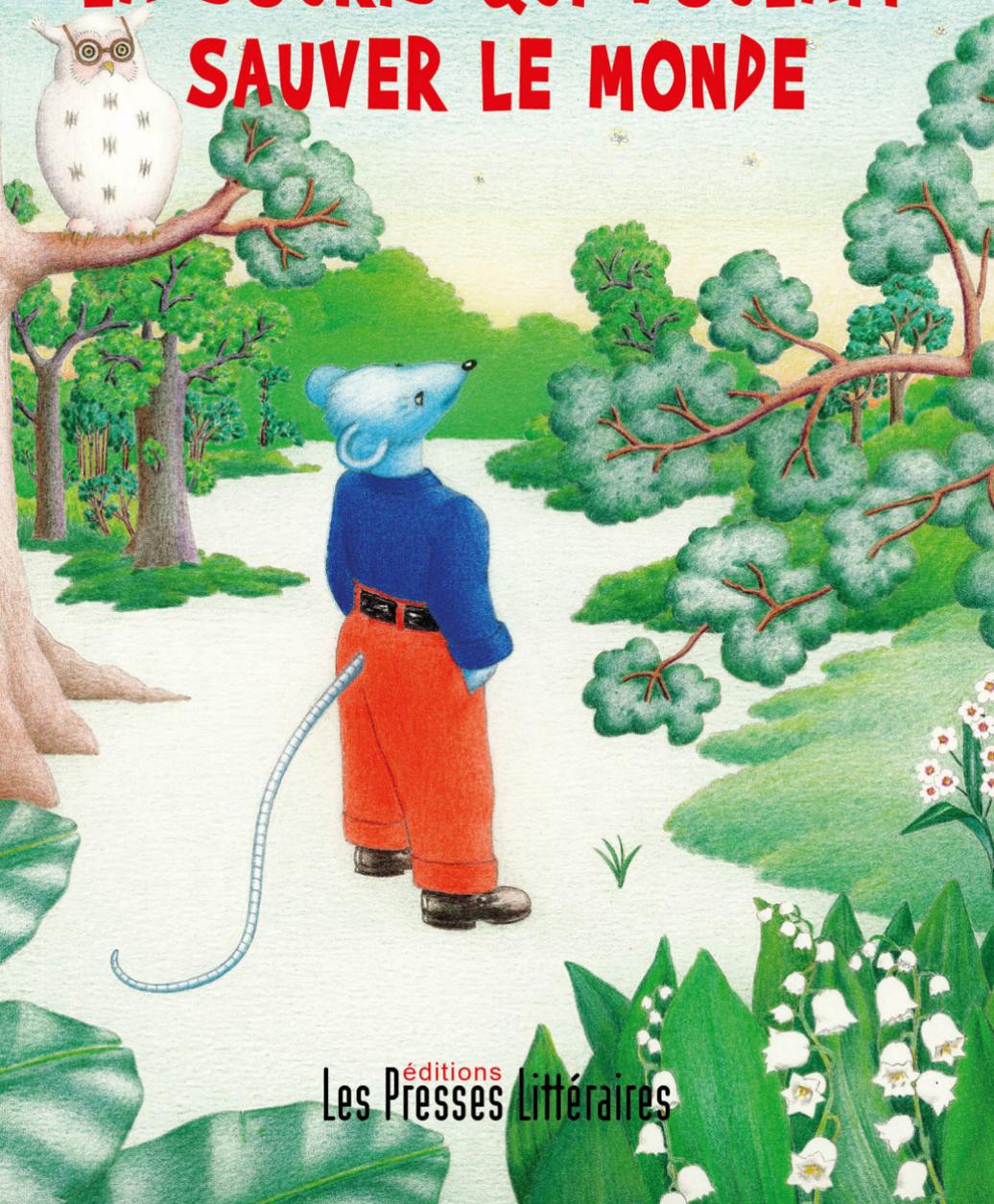


SYLVIA SCHNEIDER

# LA SOURIS QUI VOULAIT SAUVER LE MONDE



Les Presses Littéraires

ISBN : 979-10-310-1497-5  
© Sylvia Schneider – Éditions Les Presses Littéraires, 2024

SYLVIA SCHNEIDER

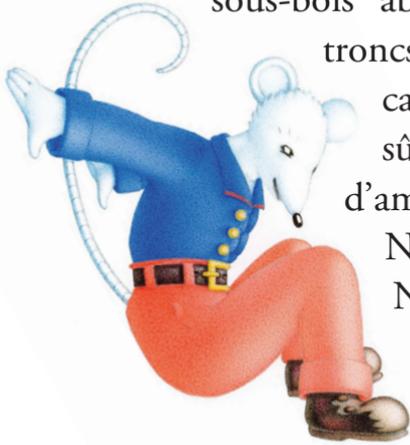
# LA SOURIS QUI VOULAIT SAUVER LE MONDE

*Dessins de Michel Audureau*



Les <sup>éditions</sup> Presses Littéraires

Souriceau avait le pelage bleu, le nez pointu et les oreilles rondes. Sa taille ne dépassait pas celle d'un champignon. Appartenant à la famille des petites souris, il vivait dans les clairières ensoleillées et les sous-bois abrités, où des centaines de



troncs d'arbres renfermaient des cachettes merveilleuses. Bien sûr, Souriceau avait beaucoup d'amis : en particulier Pique-Nique le pivert, Jeannot lapin, Nounours rose et Quenotte la marmotte. Ses journées étaient consacrées aux jeux, à l'apprentissage de la vie, à la recherche de nourriture et

aux « gros dodos » à l'ombre des feuillages.

Mais un beau jour... Un événement terrible se produisit dans la forêt. La terre se mit à trembler, les arbres à frémir, de grosses branches s'écrasèrent sur le sol. La terre grondait, vibrait, rugissante de colère, prête à s'ouvrir et à engloutir chaque être vivant. Tous les habitants des bois cessèrent leurs occupations.

La peur les envahit...

**A**u milieu de ce chaos, ils virent arriver d'immenses animaux aux mâchoires coupantes : les Hommes les appelaient « les bulldozers ». C'était donc cela... On détruisait la forêt pour faire une « autoroute » !

Ce massacre est trop injuste ! s'écria Souriceau de sa voix fluette. Il faut agir « nom d'une souris » !



Il se sentait dans l'obligation de protéger la forêt contre les attaques de la civilisation. Il faut vous dire que notre héros avait vécu toute son enfance dans les caves d'un immeuble de la ville voisine, et qu'en côtoyant la sauvagerie humaine, il était devenu, de ce fait, beaucoup moins farouche que ses amis des bois. Souriceau pensait qu'il fallait faire quelque chose, et très vite, faute de quoi leur habitat disparaîtrait à tout jamais. Sans arbres, plus d'oxygène, sans terre, plus de filtres pour éviter les inondations, sans parler des villes et des industries qui réchauffaient la planète. Le monde était malade, il devait le soigner, mais les animaux étaient terrorisés par ce vacarme assourdissant et chacun partit se réfugier loin du tonnerre sonore de ces monstres d'acier. Souriceau, qui avait plus que tout autre conscience du danger, se décida à passer à l'action.

– Je crois bien que ces Hommes méritent une bonne leçon, et je vais trouver quelque chose d'effroyable, ils ne recommenceront pas de sitôt, foi de Souriceau !

Il réfléchit quelques instants : irait-il chercher de l'aide auprès de Pandora la magicienne ? Ou

bien demanderait-il conseil à son ami le pivert, le sage suprême qui avait réponse à tout ?

Comme la fée était partie aux *Rencontres Internationales de la Magie*, il se dirigea à pas vifs vers la maison de son ami le pivert.

Pique-Nique était maître d'école. Il habitait dans un arbre à plusieurs étages, où de petites ouvertures taillées dessous l'écorce éclairaient les différents niveaux. Ingénieux comme pas deux, l'oiseau avait même installé au cœur de son logis un petit monte-charge qui faisait office d'ascenseur et desservait la pièce des provisions, la chambre du marchand de sable, celle des jeux et des amis, et enfin le bureau des devoirs ainsi que le coin des punitions où les élèves désobéissants allaient séjourner dans les cas graves.